RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE' ENTRE UNE ESCADRE *du Roy de quatre Vaiſſeaux commandée par Monſieur Ducaſſe, montant* l'Heureux, *Monſieur le Chevalier de Rouſſy* l'Agreable, *Monſieur le Chevalier de Poudens* le Phenix, *& Monſieur de Demuin* l'Apollon, *contre une Angloiſe de ſept, commandé par le General Bembou, portant pavillon d'Amiral, depuis le 30. Aouſt au matin, juſqu'au quatre Septembre au ſoir.*

LE 4. Juillet l'Eſcadre du Roy composée de *6.* vaiſſeaux de guerre & 8. de charge, partirent de la Rade de Feroles de la Baye de la Corogne, & nous arrivames à S. Jean de Portoriquo ; le 8. Aouſt l'Eſcadre entra dans le Port pour y faire de l'eau & du bois, & la ſeparation des Troupes deſtinées pour la Havane & pour le Mexique, & embarquer Mr. le Duc d'Albukerque ſur le vaiſſeau *le Bon*, commandé par Mr. de Benneville, ayant paſſé depuis Feroles ſur le vaiſſeau *l'Heureux* commandé par Mr. Ducaſſe. Le 20. Aouſt nous ſortimes dudit Port & fimes route juſques à la terre de S. Domingue. Le 22. au ſoir la ſeparation ſe fit, les vaiſſeaux *le Bon, la Thetis*, & cinq de charge gouvernerent à l'Oüeſt, lors que l'Eſcadre de Mr. Ducaſſe fit le Sud. Le 24. nous arrivâmes devant la Ville de St. Domingue, où nous devions embarquer Dom Severin de Manceners Preſident dudit St. Domingue, pour eſtre porté à Carthagene, où Sa Majeſté Catholique l'avoit deſtiné pour en eſtre Gouverneur; Monſieur Ducaſſe deſcendit à terre dans ſon Canot le temps eſtant tres-mauvais, les vaiſſeaux ayant eſté au large ſous voiles, il ſe rembarqua le lendemain matin, & rapporta que ledit Preſident étoit mort depuis quinze jours, qu'on avoit nouvelles à la Ville de St. Domingue, que les Anglois canonoient le Quartier de Leogane, & que les Eſpagnols avoient fait un détachement de 500. hommes de leurs Quartiers les plus proches pour les ſecourir en cas qu'il arrivât que les Ennemis fiſſent deſcente. Ledit Sieur Ducaſſe rencontra audit lieu de St. Domingue le ſieur de Griſolet Lieutenant de vaiſſeaux, Capitaine d'une Campagnie au Quartier de St. Loüis, qui avoit eſté envoyé par Mr. le Page Gouverneur de St. Loüis pour luy donner des pacquets & l'informer de l'état du Gouvernement, duquel il apprit qu'il y avoit environ quinze jours qu'il avoit rencontré cinq vaiſſeaux de guerre & une Barque le long de la côte du Sud de St. Domingue; l'on apprit auſſi du Commandant de St. Domingue, qu'il y avoit trois voiſſeaux de guerre Anglois devers Carthagene, ce qui fit preſumer que ces cinq & ces trois vaiſſeaux ſeroient joints & attendroient noſtre Eſcadre ſous Ste. Marthe qu'on va reconnoiſtre avant que d'arriver à Carthagene. Le Mecredy 30. Aouſt au Soleil levant l'Eſcadre étant environ douze ou quinze lieuës dans l'Eſt de Ste. Marthe, la Sentinelle apperçut huit vaiſſeaux que nous reconnumes ſur les 8. heures pour eſtre Anglois, dont ſept étoient de ligne & le huitiéme une petite Barque, dans le moment noſtre Commandant braſſa les voiles ſur le maſt, & fit le ſignal aux vaiſſeaux de ſe preparer & de

prendre chacun son poste, les Ennemis étant sous le vent à 3. lieuës de nous, *le Prince de Frise* gros vaisseau de charge, profita de ce temps pour se rallier étant environ à une lieuë sous le vent des autres, le calme & les courens l'ayant éloigné pendant la nuit; deux ou trois heures aprés tous les vaisseaux étant prests & en ordre de bataille, les Capitaines des vaisseaux se rendirent à bord du Commandant qui tomberent d'accord de faire servir & d'aller à la droite route pour Carthagene, dés l'instant nôtre Commandant y fit route sans s'embarrasser des Ennemis, l'Amiral Anglois ayant aussi son Escadre en bataille, la queuë tomba sur la nôtre, où étoit *le Prince de Frise* & *le Marin* Brûlot de l'Escadre, pour prolonger nôtre ligne & la faire paroître plus nombreuse; les Ennemis commencerent le combat, & ces deux Bâtimens soûtinrent leur feu, & firent le leur avec toute la valeur possible depuis quatre heures & demie que commença le combat jusques à la nuit, l'Amiral Anglois qui étoit au centre combattoit contre *l'Apollon*, & *le Phenix* avec ses deux Matelots, les autres de son avantgarde eurent à faire contre *l'Agreable* & *l'Heureux*, l'action finit par la nuit, & il ne parut pas grand mal. Le sieur Audumau Sous-Brigadier des Gardes de la Marine, servant d'Officier sur *le Prince de Frise*, fut blessé dangereusement; nous nous separâmes & continuâmes nôtre route pour Cathagene, l'Escadre marchant en ordre de bataille, Mr. Ducasse s'étant apperçu que les Ennemis s'étoient hurtez au combat contre *le Prince de Frise* & *le Marin*, par la raison qu'ils n'avoient que peu de canon, fit passer ces deux vaisseaux sur son avantgarde, pour estre en état de les couvrir & regler sa marche sur la voilure du *Prince de Frise*, qui est un tres-mauvais vaisseau pesant, & qui engageoit l'Escadre à faire des mouvemens qu'elle n'auroit pas fait sans cela.

Le 31. les Ennemis vindrent nous canoner de loin avec des pieces de chasse depuis quatre heures du soir jusques à la nuit, à quoi aucun vaisseau ne répondit afin de faire juger aux Ennemis qu'ils devoient s'aprocher de plus prés; & de plus nous étions en doute si nôtre poudre auroit pû porter aussi loin que la leur, nous en étant déja aperçu la veille, cette nuit nous marchâmes avec tout l'ordre qui nous fut possible; neanmoins l'aplication de tous les Officiers ne pût empêcher le Phenix & l'Apollon de se trouver le lendemain à la pointe du jour du 1. Septembre tant soit peu de l'arriere par les differens courans qu'on trouvoit à tous momens, l'Apollon qui se trouva plus prés des Ennemis les combatit, & eut à faire à l'Admiral Anglois qui le canona d'assez prés avec le moindre de ses vaisseaux que nous avons jugé être de 50. à 52. canons, lequel l'Apollon maltraitta si fort, que l'Admiral Anglois détacha plusieurs chaloupes à son secours pour le tirer hors de ligne; l'Apollon soutint ce feu environ deux heures, au bout desquelles il se trouva auprés de l'Heureux qui le fit passer à son avant pour se ragréer étant considerablement desemparé, Mr. de Neuville Capitaine en second fut tué en cette action, l'Agreable & le Phenix presenterent le côté, & firent feu qui obligerent l'Admiral Anglois & les autres vaisseaux de se retirer & prendre son ordre de marcher qu'il ne gardoit plus; les quatre vaisseaux se serrerent pour être mieux en état de se soûtenir, la journée finit ainsi; le Prince de Frise embarrassoit l'Escadre, lui faisant faire des mouvemens contre ses avantages, ne pouvant se tenir rallié par les calmes & les courans, Mr. Ducasse prit le parti d'apeller par un signal une petite barque qui étoit à sa suite, afin qu'elle portât les ordres à Mr. de St. André commandant le Prince de Frise, au sieur de Lafeuïllade Garde-marine commandant une petite fregate que nous avions prise trois jours aprés être sortis de Ferroles, & au sieur de S. Marc commandant l'Auguste de faire faire route la nuit, & de porter les troupes dont ils étoient chargé à Carthagene, & d'échouër & brûler leurs vaisseaux à la côte, en cas qu'ils fussent poursuivis par les Ennemis, afin de sauver les troupes. Le 2. Septembre les Ennemis nous suivoient toûjours, attendant quelque

moment favorable du calme, ou de quelque fil de courant qui nous separât, ce qui leur réüssit, à deux heures aprés midi ayant aperçu l'agreable & le Phenix que les courans & le calme avoient fait aborder, ce qui les éloignoit du Commandant malgré eux, quelques precautions qu'ils prissent, l'Admiral les canona avec six vaisseaux, l'abordage n'ayant duré qu'un instant, ils répondirent de bonne grace à leur feu, & en firent un aussi fort qu'il pouvoit l'être pendant deux heures, au bout desquelles il se leva un soufle de vent qui leur permit de gouverner, & au Commandant de les ralier; ce qui se fit dans l'instant, l'on presenta le côté à l'Admiral, qui à la premiere bordée brassa sur le mast, ce qui le fit culer; l'Agreable qui étoit fort incommodé passa de l'avant du Commandant, & le Phenix resta sur son arriere; l'Admiral vint sur le soir tirer quelques bordées avec son Escadre, à quoi le Commandant & le Phenix répondirent, & la journée finit par là; Mr. d'Ypreville Sousbrigadier des Gardes de la Marine de l'Agreable y fut tué, Mr. Ducasse ne voyant pas la barque à laquelle il avoit donné les ordres pour porter au Prince de Frise, à la prise Angloise, & à l'Auguste, & retrouvant lesdits vaisseaux, ordonna au Prince de Frise cette nuit de se separer; ce que Mr. de S. André fit à la vuë des Ennemis de la meilleure grace du monde, qu'on ne le vit plus le lendemain matin; comme on remarquoit que les Ennemis vouloient toûjours attaquer l'Arriere-garde, où ils ne pouvoient combattre qu'un ou deux vaisseaux, le Commandant jugea à propos de la faire, & prit ce poste; & comme nous n'étions pas loin de Carthagene Mr. Ducasse fit faire l'avantgarde à Mr. de Roussy qui monte l'Agreable, & luy fit porter le feu afin de faire la route plus droite par la connoissance qu'avoit son Pilote de ce lieu. Le 3. Septembre nous ne vimes plus le Prince de Frise, dont tout le monde étoit bien-aise; on donna des grands aplaudissemens à Mr. de S. André sur sa bonne conduite; les vents n'étant pas bons pour gouverner à la route, il falut l'envoyer & ranger de fort prés les Ennemis sur les dix heures du matin pour conserver le vent contre eux, ce qui attira bien de canonades au Commandant; l'Apollon étoit à son avant, & eut l'honneur d'essuyer le feu de ses vaisseaux; l'Admiral Anglois & ses autres vaisseaux l'ayant passé en revuë à demi portée du canon, & lui lâcherent chacun deux ou trois bordées, dont il eut bien de maneuvres coupées, & des coups dans le grand mast, & quelques-uns de ses autres masts incommodez, à quoi il répondit d'un tres-gros feu, & ayant reviré il se ralia aux autres vaisseaux, l'Agreable & le Phenix préterent le côté, & canonerent pendant que le Commandant amuroit ses voiles, le petit bâtiment Anglois que nous avions pris se trouva par le travers de l'Admiral & d'un autre vaisseau à la portée du canon de 24. dont ils lui en tirerent plus de 200. en continuant toujours sa route pour se ralier, ce qu'il autoit fait sans qu'il eut la drisse coupée, & le calme tout plat le prit; ce qui obligea l'Admiral de détacher plusieurs chaloupes qui le prirent, sans que nous lui puissions donner du secours; il auroit été même imprudent de le tenter, les vaisseaux n'ayant pas de vent qui leur permit de gouverner; le sieur de Lafeuïllade Garde de la Marine qui commandoit ce vaisseau, a fait ce qu'on doit atendre d'un homme d'honneur; le reste de la journée se passa en presence des Ennemis, les deux lignes en calme; mais la nuit les Ennemis nous aprocherent, & environ minuit le calme & les courans nous avoient separé les uns des autres, & l'Apollon se trouva plus prés des Ennemis en calme tout plat; le Commandant étoit le plus proche de lui, l'Agreable & le Phenix en étoient le plus loin, ne pouvant ni les uns ni les autres gouverner les vaisseaux; l'on prevoyoit bien que l'Apollon dans peu de tems seroit mêlé parmi eux.

Environ sur les deux heures & demie aprés minuit les Ennemis commencerent à le canoner, & lui à se deffendre, de maniere que jusques au point du jour ce fut une canona de continuelle faisant calme tout plat, à l'ouverture du jour nous nous trou-

vâmes, l'Agreable, le Phenix & le Commandant assez prés, il s'éleva un orage dans l'instant qui nous portoit vent arriere sur les Ennemis, & nous arrivâmes avec toutes nos voiles, le Commandant à la tête, l'Agreable & le Phenix, tous les six vaisseaux des Ennemis étoient au tour de l'Apollon, à mesure qu'on les approchoit ils s'en éloignoient un peu, l'Apollon continuoit toûjours un gros feu lorsque le Commandant fut à demie portée de canon de l'Amiral, il fit porter sur lui & lui prolongea la civadiere pour l'aborder, ce qu'il ne jugea pas à propos d'attendre ayant arrivé vent arriere, alors le Commandant le canona & ses autres vaisseaux, l'Agreable & le Phenix canonerent tant qu'ils furent à la portée; aprés quoy voyant que les Ennemis s'éloignoient, le Commandant donna la remarque à l'Apollon; il est trés-difficile de croire l'état où étoit l'Apollon, desemparé des mats, des vergues & de toutes ses voiles & de toute sa garniture, sa seconde batterie & le pont comblé de sa garniture, l'équipage témoigna une grande joye de se voir délivré, & saluerent le Commandant de trois fois *Vive le Roy*, que les Ennemis entendirent, & crierent qu'ils étoient en état de se battre aussi-bien qu'ils avoient fait, sa chaloupe avoient été coulée à fond, il ne pouvoient gouverner ni tailler de l'avant; les Anglois ayant assez arrivez, l'Amiral formant son ordre de marche, faisant mine de nous vouloir attaquer, le Commandant ayant l'Apollon bien amarré se mit aussi en bataille & en ordre de marche continuant sa route, & tous les vaisseaux bien disposez à recevoir les Ennemis, qui nous ont suivi jusqu'à deux heures aprés midy; l'Amiral & son Matelot se trouvant par le travers du Commandant, il lui fit tirer 10. ou 12. coups de canons de 24. à quoy il ne repondit point, un moment aprés il en fit tirer autant à son Matelot qui fit comme l'Amiral. L'Agreable & le Phenix voulurent les agasser aussi, mais inutilement; nous continuâmes nôtre route, & le soir comme leur ligne avoit dépassé la nôtre, & qu'ils tenoient plus le vent que nous, nous passâmes sur l'arriere à deux portées de canon, ils la continuerent, on les vit presque encore toute la nuit. Le lendemain 5. Septembre au point du jour ils paroissoient à trois lieuës de nous, faisant route pour s'en éloigner: de maniere que deux heures aprés on ne les voyoit plus, il y a lieu de croire qu'ils étoient aussi fatiguez que nous, & qu'ayant esperé de nous attaquer separez, nôtre Commandant leur ayant fait perdre cette esperance, ils connurent qu'ils ne nous auroient jamais atteint, quoy qu'on puisse dire qu'ils eussent plus de la moitié de force à leur avantage. Tout le monde a dû remarquer que l'Amiral Anglois a toûjours évité de prêter le côté au Commandant de l'Escadre, nous ayant fait la guerre en chicanneur & en renard; le calme qui ne nous a point quitté luy étant avantageux, ses vaisseaux étant plus legers que les nôtres & moins embarrassez, & le Prince de Frise nous commettoit de moment à autre, & nous faisoit perdre nos avantages pendant que nous les avons eus. Mr. de S. André vint aprendre au Commandant qu'il avoit moüillé à l'Est à 15. lieuës de Cartagene, que les Ennemis avoient passé fort prés de luy, & qu'ils l'avoient veu qu'il avoit débarqué 300. hommes qui s'en venoient par terre, il avoit disposé son vaisseau à être échoüé & brûlé, & à sauver le reste de son monde si les Ennemis avoient reviré sur luy, comme il leur étoit possible & facile, mais que l'ayant méprisé en continuant leurs bordées, & que les ayant perdu de veuë il avoit levé l'ancre, le Commandant faisant sa route avec ses autres vaisseaux s'est trouvé échoüé sur des roches inconnuës à une grande lieuë de terre, les autres vaisseaux l'ont secouru de leurs chaloupes, il a eu le tems de porter un ancre par son arriere, heureusement il y avoit calme plat, sans lequel il se feroit perdu, sur le soir les vaisseaux moüillerent l'ancre & le 8. au matin il vint des Pilotes à l'entrée de Boucachiq pour mettre les vaisseaux à l'entrée du Port où ils sont heureusement arrivez avec le secours, ce qui a produit une grande joye aux Espagnols qui sçavoient que nous étions aux mains avec les Ennemis, le Capitaine de l'Auguste les en ayant informé dés le 5. & le bruit du canon s'est fait entendre sur les côtes.

AVEC PERMISSION.